

s'étaient toujours gardés de dire  
"L'armée Leclerc fonçait sur Paris  
pour maintenir l'ordre"

LENINE écrivait au sujet de la COM-  
MUNE DE PARIS

-- "La confusion de 2  
fins, la fin patriotique et la fin  
socialiste fut une des causes fon-  
damentales de l'échec de la Commu-  
ne" --

Il est important de se souvenir de  
cela afin de mieux comprendre les  
problèmes politiques en France en  
1944 et 45.

L'esprit de la "Résistance" (ce mot  
étant pris dans le sens de "Union  
des Classes sociales") fut la cause  
fondamentale de l'échec des aspira-  
tions du peuple travailleur.

En voyant dans la personne de DE  
GAULLE "L'Homme No I" de la Résis-  
tance, les masses laborieuses oublié-  
rent "De Gaulle, Homme No I de la  
Bourgeoisie"

En exécutant d'éminents collabora-  
teurs, les officiers FTP de MAUBEUGE  
pensaient être dans la ligne du  
"Résistant De Gaulle".

Mais le Bourgeois De Gaulle s'em-  
pressa de les faire condamner par  
un tribunal militaire présidé par  
le général Vichyssois Pulcinelli.

Ainsi, tout comme les masses popula-  
ires dans leur ensemble, ces FTP de  
Maubeuge furent victimes de leurs  
illusions dans "L'union des Clas-  
ses dans la Résistance"

En s'adressant à De Gaulle, ils cro-  
yaient trouver "Le Résistant", mais  
c'est le "Bourgeois" qui répondit.

#### LA BOURGEOISIE TROUVE UN ALLIÉ DANS LE CAMP OUVRIER.

En 1944 la classe bourgeoise faible  
et déconsidérée pouvait difficile-  
ment employer la force contre des  
organismes créés par le peuple la-  
borieux.

Sa police était en pleine décompo-  
sition.

Certains policiers luttèrent aux  
côtés des FFI. La majorité atten-  
dait avec inquiétude une arresta-  
tion imminente.

La garde mobile comptait davantage  
sur 12 balles que sur la fourrage-  
re.....

La magistrature regagnait ses mai-  
sons de campagne...

Et le patronat faisait rapidement  
des provisions de Livres et de Dol-  
lars en vue d'un voyage forcé.

Citons deux anecdotes qui donnent  
bien le climat du moment.

Dans le 7ème arrondissement de Pa-  
ris, un riche industriel (qui n'a-  
vait pas plus collaboré que les  
autres) avait fait fabriquer une  
armoire à double fond en prévision  
de la Libération. (Le fait est au-  
thentique)

A Brest, lorsque les FFI pénétrèrent  
dans la ville, le commissaire de  
police s'avança vers eux en tendant  
les mains comme quelqu'un qui at-  
tend les menottes. (Massoni)  
Du poste qu'il occupe aujourd'hui,  
il doit bien rire en songeant à sa  
frayeur d'alors.

Et, qui affirmerait avec certitude  
que la bourgeoisie pouvait compter  
sur l'armée Leclerc dans laquelle  
se trouvaient alors des éléments  
qui saluaient poing fermé le peu-  
ple de Paris en Août 44.

Il reste les armées alliées (argu-  
ment massue des révolutionnaires  
en peau de lapin)

Mais considérons que la situation  
était la même en Belgique, Italie,  
Yougoslavie, Grèce, Balkans en géné-  
ral. Considérons la situation en  
Asie.

Considérons que les forces alliées  
durent ouvrir le feu sur les ou-  
vriers d'Aix La Chapelle qui pro-  
testaient contre la nomination d'un  
maire ancien nazi.